1

La glu ne remonte pas la colline

Le docteur Mornay insista :

– Lord Dunlevy, vous êtes parfaitement guéri.

Son patient eut d'abord l'air incrédule puis ennuyé. Le psychiatre l'observait derrière ses lunettes. Lord Dunlevy pensa qu'il ressemblait de plus en plus à Woody Allen. Aussi éclata-t-il de rire.

– Ravi de constater que cela vous met de bonne humeur, dit le psy, toujours sinistre.

– Je ne me sens pas guéri, répondit Lord Dunlevy. Mécaniquement, le médecin enclencha son magnétophone.

– Vous pouvez m'expliquer ça ? demanda-t-il.

– Non. Je trouve simplement déplaisant de m'entendre dire que je suis guéri alors que je n'en ai aucune envie.

– Vous ne voulez pas guérir ?

– Je vis très bien avec ma psychose. Pourquoi m'en séparer ?

– Avouez qu'elle ne facilite pas vos relations sociales.

– Oui, mais c'est pratique pour se débarrasser des imbéciles.

Le docteur Mornay avait rarement de l'amitié pour ses patients. Mais il avait de l'intérêt pour Lord Dunlevy. Il souffrait d'une névrose assez peu commune, presque un cas d'école.

– Voulez-vous ouvrir la fenêtre, je vous prie ? demanda le médecin.

– Votre test n'est pas franchement subtil.

– Je ne cherche pas à vous avoir par surprise, répondit le docteur Mornay. Je veux seulement vous prouver que vous êtes guéri.

Lord Dunlevy se leva et ouvrit la fenêtre en grand. Il resta devant et respira l'air froid.

– Bon, d'accord, je suis guéri, admit-il.

Mais, quand il quitta le cabinet, le docteur Mornay lui dit « à bientôt ».

*
* *

La maladie de Lord Dunlevy portait un nom : la claustromanie. L'inverse de la claustrophobie. Les claustrophobes ne supportent pas les endroits clos. Lui, c'étaient les endroits ouverts. Il fallait qu'il s'enferme, que les rideaux soient tirés et les portes de placards impeccablement verrouillées. Au pire de ses crises, il ne sortait plus de chez lui et vérifiait quarante fois dans la journée que toutes les portes étaient fermées. Il était persuadé que sa claustromanie venait de son enfance en Écosse. Il avait été élevé dans un château. Il y avait un fantôme, comme il se doit, mais fort peu dérangeant. C'était surtout une demeure pleine de courants d'air glacé, autrement dit : des portes continuellement ouvertes.

Il avait beau être enfermé, Lord Dunlevy voyageait beaucoup. Dans les bouquins.

Dans le fond, cela ne l'arrangeait vraiment pas d'être guéri. Il allait devoir sortir, rendre des visites de politesse. Au moins, il pourrait voir la plupart des gens de son milieu à son club. Le club avait quelque chose de rassurant. C'était un endroit très fermé à tous les non-membres. Il n'y avait pas de courants d'air et rien n'avait bougé depuis 1835. Les membres, aussi, dataient de cette époque. Ils

portaient le même nom que leurs ancêtres et le même titre. Il n'y avait que le numéro qui changeait. Sir Henry le troisième ou Sir John le cinquième. Lord Dunlevy n'avait pas de numéro. C'était le premier du nom dans sa famille, Sir Terence Culhen, Lord Dunlevy. Il n'avait même pas la décence d'être un noble fauché. Il avait de l'argent et n'avait jamais travaillé de sa vie. Il y avait des jours où il se détestait d'être riche et inutile. Alors, il faisait la seule chose que pouvait faire un riche lord claustromane, il faisait l'érudit. Et il en connaissait un rayon, des tas de rayons de bibliothèque, sur tout et n'importe quoi.

Il décida brusquement de se rendre au club. Il saisit un bouquin au hasard pour lire pendant le trajet. Il avait pris un livre sur le jardinage. Le descriptif des rosiers grimpants le tint en haleine dix bonnes minutes.

Le portier du club le salua d'un sinistre : « Lord Dunlevy, quel plaisir de vous revoir. » Ces individus-là n'étaient jamais pris en défaut, c'était exaspérant. Par chance, Lord Dunlevy tomba sur Lord Cartwright, un noble merveilleusement dégénéré dans son genre, en beaucoup plus vieux.

– Terence ! Vous, dehors ?

Lord Dunlevy jeta un œil sur les tentures cramoisies et les fauteuils en cuir.

– Dehors… Tout est relatif !

– Finie, la crise ?

– Parfaitement. D'ailleurs, vous voyez, je vais me mettre au jardinage.

Lord Cartwright avait le visage ravagé par les tics. Il cligna de la paupière droite, ce qui eut pour résultat de lui remonter le coin de la bouche jusqu'à découvrir ses dents jaunies par les cigares cubains.

– Terence, vous n'avez pas de jardin.

– C'est tout à fait accessoire. Rien qu'en dix minutes, j'ai déjà planté douze rosiers grimpants et je crois que je vais m'attaquer aux plates-bandes de forsythias.

– On ne fait pas de plates-bandes avec les forsythias, ce sont des arbustes.

– Ah, excusez-moi ! Je n'ai pas encore dépassé la page quinze.

Lord Cartwright appela le serveur pour qu'il leur apporte deux verres de sherry double cream.

– Sérieusement… reprit Lord Cartwright. Ça vous ferait sûrement du bien, un peu d'exercice en plein air. Vous êtes blême et maigre.